

Revue Trimestrielle

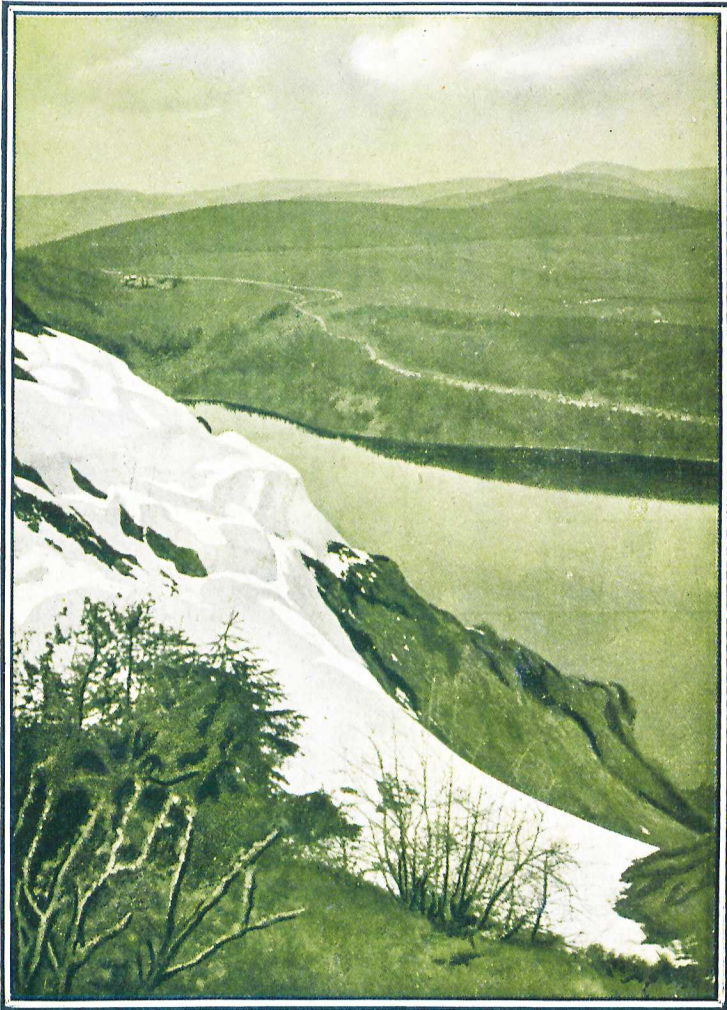
Le N°: 3 fr.

Nouvelle Série

N°2

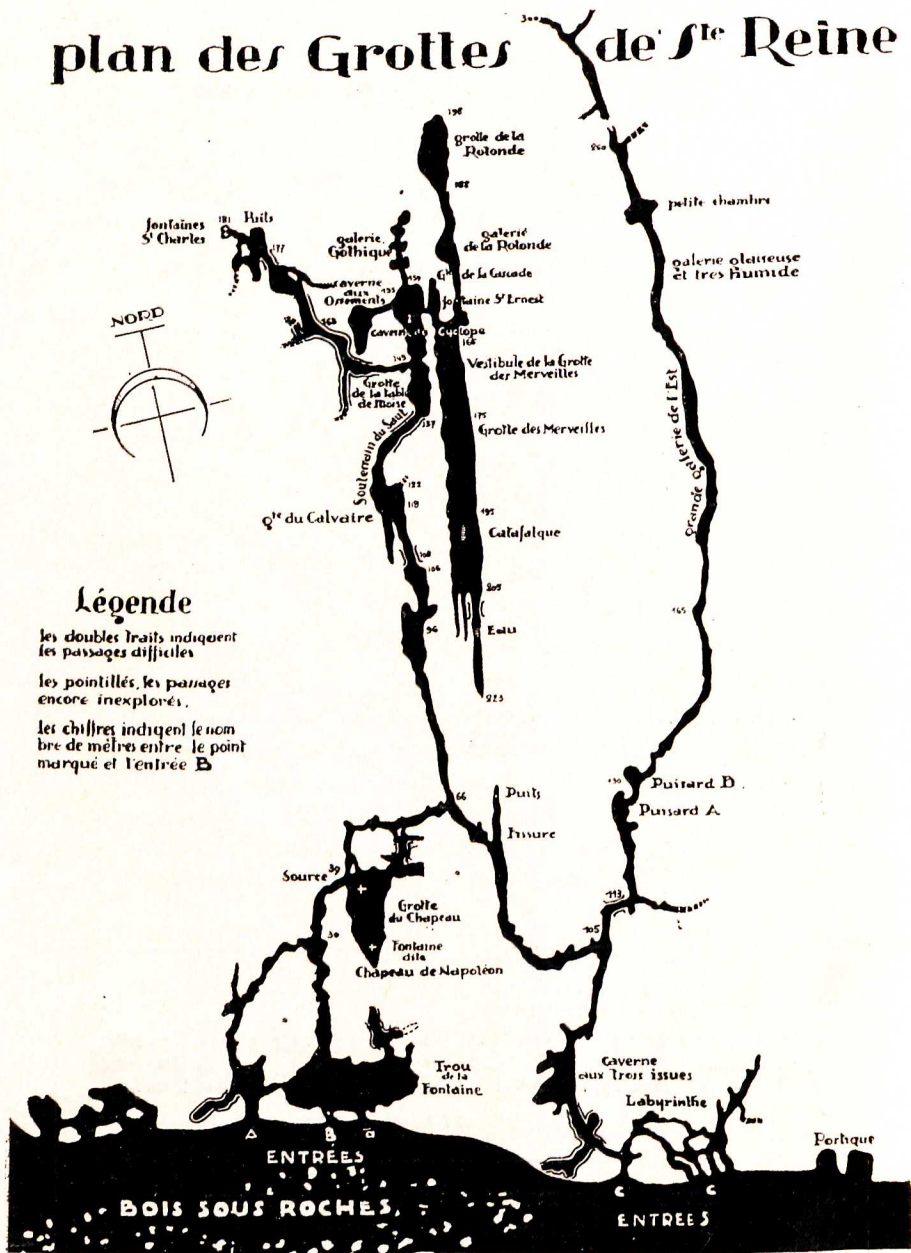
PRINTEMPS

1933



REVUE DE LA SECTION
VOSGIENNE
DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

plan des Grottes de S^{te} Reine



Les Grottes de Pierre-la-Treiche

Les grottes sont rares en Lorraine; les plus connues, et les plus intéressantes d'ailleurs à visiter, sont celles dites de Pierre-la-Treiche, situées sur la rive droite de la Moselle et en face du village de Pierre, mais en réalité sur le territoire de Chaudenay. Ces grottes se trouvent facilement en suivant, à main droite, le chemin, qui passe devant la gare de Pierre, et à une centaine de mètres environ de celle-ci.

Dans le pays, les grottes portent le nom de *Trous de Sainte-Reine*. Cette appellation, peu honorable, de *trous* indique de suite que le visiteur ne doit pas s'attendre à pénétrer dans de grandioses excavations, comme on en rencontre dans la France méridionale; les grottes présentent, en effet, comme entrées, des portiques peu élevés, sur lesquels s'ouvrent des fissures et des couloirs, parfois si bas qu'on ne peut les suivre qu'en rampant; de ci, de là, quelques chambres, où l'on peut se tenir debout, et dont la principale est connue sous le nom de chapeau de Napoléon; les couloirs se relient entre eux et forment quelques petits labyrinthes, où je ne crois pas d'ailleurs qu'il y ait aucun danger de s'égarer; ces couloirs s'enfoncent assez profondément, on peut aller jusque 100 mètres sous roches par celui partant du trou de la Fontaine, et jusqu'à 300 mètres, selon Hussen, premier explorateur des grottes, par celui partant de la Caverne des Trois Issues.

La légende raconte, et de là viendrait le nom donné à ces trous, qu'une sainte femme, épouse de chef gaulois, romain ou barbare, on n'est pas trop fixé, nommée Reine, étant morte peu avant un combat, on aurait caché son corps dans les grottes, où il fut retrouvé plusieurs siècles après. Cette légende paraît s'être cristallisée au commencement du XVIII^e siècle; à cette époque (1722 à 1741), on procéda au défrichement du bois, qui masquait la dernière et la plus élevée des grottes, dite du Portique, et dans ce portique, on établit une petite chapelle ou ermitage, dédié à sainte Reine, mais cet ermitage avait déjà disparu en 1792, et à cette époque un fabricant de patins occupait la grotte.

Je reste très sceptique d'ailleurs sur ces inventions de

corps de saints; il serait très possible que la grotte du Portique ait renfermé une sépulture néolithique, qui, découverte à une époque relativement récente, ait donné lieu à la légende de sainte Reine. J'ai déjà fait allusion à cette formation du folklore pour une autre grotte située en amont de la Moselle et dénommée *grotte du Géant*; en 1900, MM. Poirot et Beaupré y découvrirent, dans un enfoncement, les restes d'une sépulture néolithique; je suis persuadé qu'autrefois les animaux fouisseurs, ayant mis à jour quelques os longs du squelette enterré, les visiteurs de la grotte y virent (les os décharnés paraissent toujours appartenir pour le populaire à de très grands individus) les restes d'un géant, ancien habitant de la grotte.

Peu s'en fallut, au XIX^e siècle, que les grottes de Pierre aient disparues en exploitation de carrières; aujourd'hui, leur classement comme monuments historiques les protège, il faut l'espérer!

Les grottes de Pierre ont-elles été habitées aux temps préhistoriques? Dès que fut connue en Lorraine la découverte par Boucher de Perthes de silex taillés par l'homme et celle, dans les grottes du Périgord, par Lartet et Christy, d'une nombreuse industrie de l'Homme dit des Cavernes, un pharmacien de Toul, Husson, esprit original et curieux, se lança, vers 1864, dans l'exploration des grottes de Pierre et publia ses découvertes dans une série de six opuscules qu'il intitula pompeusement : *Origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul par rapport au diluvium alpin*. Il faut reconnaître que ses découvertes se réduisaient à bien peu de choses, mais qu'Husson eut le grand mérite de voir juste et d'en tirer des conclusions fort judicieuses.

Husson trouva d'abord de nombreuses mâchoires d'ours des cavernes et divers ossements de cet animal, puis des dents et débris d'ossements d'hyène, de rhinocéros, enfin quelques dents de renne. MM. Gaiffe et Benoit, qui complétèrent les fouilles de Husson, recueillirent encore d'autres ossements de ces mêmes animaux.

Il semble donc bien établi que les grottes de Pierre servirent de refuge aux grands animaux de l'époque glaciaire.

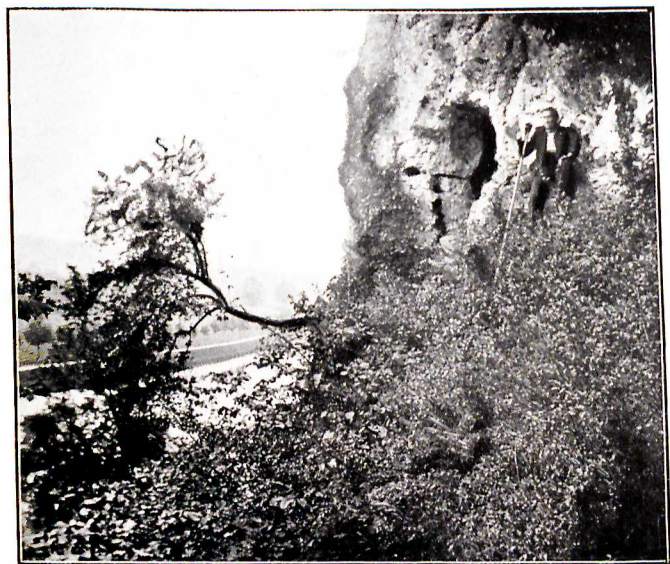
Et l'homme? Indubitablement aucun reste d'industrie contemporaine des animaux disparus de l'époque glaciaire n'a été rencontré. Je ne crois pas non plus que ces grottes; à

Pierre-la-Treiche



Entrée de la
Grotte du Géant

(Photos D^r Bonnet)



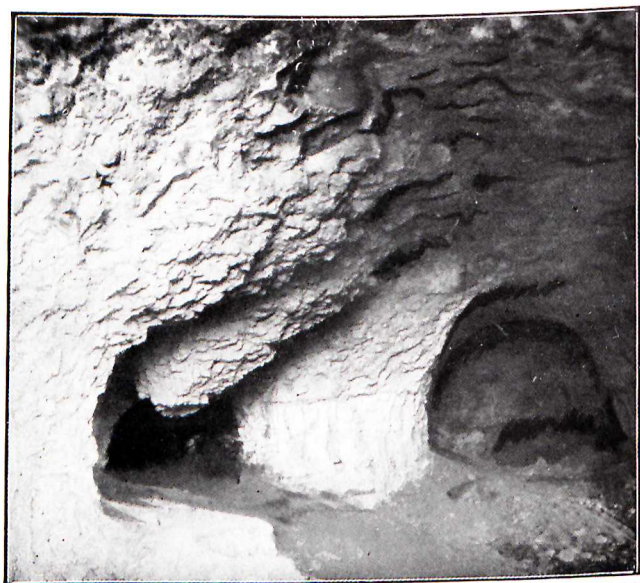


Photo D^r Bonnet.

Grotte du Géant. — La Grande Salle.

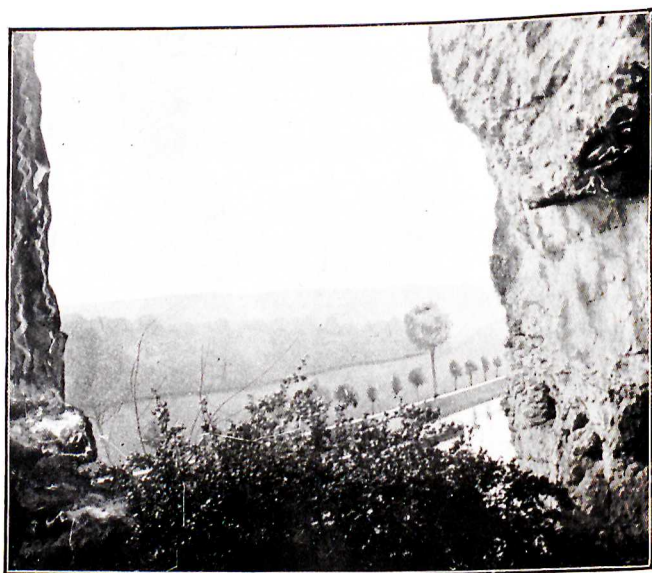


Photo D^r Bonnet.

Vue sur la Moselle depuis la Grotte du Géant.

part peut-être les portiques, aient été occupées à l'époque plus récente par les néolithiques, car, en réalité, les couloirs étroits, percés de fissures, par lesquelles dévalent les eaux du plateau supérieur, sont inhabitables; aucune trace de ces foyers qui remplissent de cendres les habitats primitifs. On a cependant fait quelques trouvailles, comme celles de lames de silex, d'une pointe en corne de cerf, et d'une aiguille à chas en os, dans un des couloirs à 120 mètres de l'entrée, mais Barthélemy a remarqué que ces objets ont été recueillis dans le remplissage d'argile, qui, provenant de la surface du sol du plateau, a pénétré dans les grottes à travers les nombreuses fissures, qui se continuent jusqu'à la surface; peut-être est-ce le mobilier d'une sépulture, dont les ossements s'étaient consumés?

L'ancien sol des grottes paraît, vu sa faible épaisseur, avoir été complètement exploré par les premiers chercheurs, donc plus d'espoir d'y faire de découvertes sensationnelles; néanmoins un apport de pièces anciennes de la surface, entraînées par les eaux est toujours possible.

Si les grottes de Pierre-la-Treiche n'offrent qu'un intérêt secondaire au préhistorien, du moins constituent-elles pour les curieux des œuvres de la nature, comme on aurait dit au XVIII^e siècle, un charmant but de promenade près des rives de la Moselle; en arrivant, on doit visiter les principaux couloirs (se vêtir de bleus et se couvrir d'une casquette bien étoffée pour éviter de se raboter le crâne), puis tout se termine par un agréable déjeuner, tiré du sac, sous l'abri de la grotte du Portique.

Georges GOURY.

Lingerie - Corsets sur mesure

— Perséphone (exclusif) —

—••—
Maison Claude Leclerc

L. CLAUDON, Succ

13, Rue des Dominicains

:-: NANCY :-: